

Dossier de

présentation

Château du
Guildo



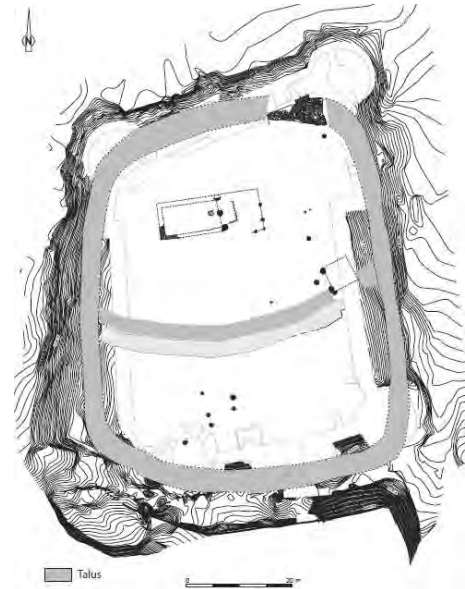
Sommaire

Les phases d'évolution du château	pp.1-6
L'histoire des seigneurs du Guildo	pp.7-9
Les objets découverts lors des fouilles archéologiques	pp.10-12
Les bâtisseurs de château fort	pp.13-18
Les restaurations d'aujourd'hui	pp.19
L'environnement d'une résidence seigneuriale	pp.20
La géologie et l'archéologie du bâti	pp.21-23

LES PHASES D'ÉVOLUTION DU CHÂTEAU

Les premières occupations du site – XI^e-XII^e siècle

Très peu d'éléments de cette période subsistent sur le site. Les fouilles ont néanmoins permis d'attester d'une première occupation de l'éperon rocheux en tant que site défensif dès le XI^e siècle. Il est alors séparé du plateau qui est au Sud par un profond fossé et entouré par un talus, surmonté d'une palissade. Plusieurs bâtiments sont répartis dans deux cours, également séparées l'une de l'autre par un fossé, la cour Nord étant plus élevée et bordée d'un nouveau talus. L'accès d'une cour à l'autre se fait par une tour porche située probablement au Sud-est de la séparation entre les deux cours. La plus haute cour est dédiée à la résidence du seigneur, tandis que l'autre, la basse-cour, accueille les fonctions domestiques et d'exploitation du domaine. Les premières constructions repérées sont faites de bois, de terre et de pierre.



Plan général de l'état du XI^e siècle : la première enceinte sur l'éperon rocheux © L. Beuchet, Inrap



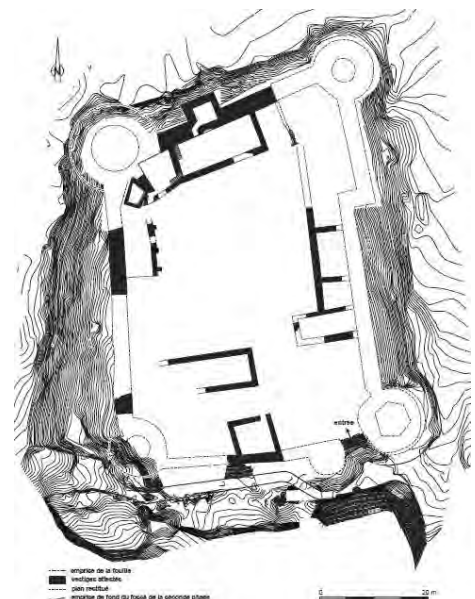
Détail d'une scène de la tapisserie de Bayeux présentant le siège de la motte de Dinan ou de Léhon (en 1070), située à une vingtaine de kilomètres du Guildo. Tapisserie de Bayeux © Bayeux Museum.

Il ne reste aujourd'hui aucun vestige visible de cette période. La morphologie de l'éperon rocheux est elle-même sensiblement différente, ce dernier ayant fait l'objet de retaille lors des époques suivantes.

Un premier château en pierre – XIII^e-début XIV^e siècle

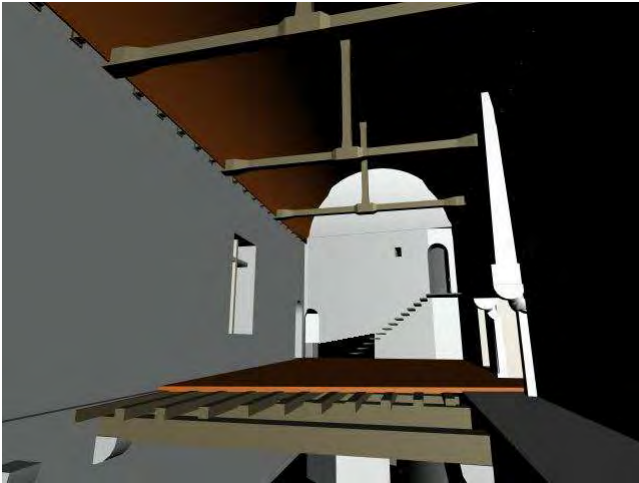
Au cours du XIII^e siècle, un véritable château-fort est reconstruit en maçonnerie. L'éperon rocheux est entièrement retillé, surmonté d'une enceinte rectangulaire et une tour cylindrique est édiflée à chaque angle. Les bâtiments s'organisent autour d'une cour et sont adossés à des courtines. Le château, extrêmement soigné (vestiges de peintures et de vitraux retrouvés), est certainement construit par un personnage de haut rang.

Il ne subsiste de cette époque que quelques vestiges adossés à la courtine Nord. Deux autres constructions, une adossée à la courtine Nord et une autre à l'Est, complètent ce premier logis.



Plan général de l'état du XIII^e siècle © L. Beuchet, Inrap

Un autre bâtiment, fermant la cour au Sud, a également été mis au jour sur cette période et identifié comme pouvant faire office de chapelle. La courtine Nord, flanquée de sa tour quadrangulaire, a également pu être mise en œuvre durant cette phase de construction du château, mais les élévations actuelles présentent probablement un état plus tardif ayant englobé cette première construction.



*Écorché du plancher de la grande salle du XIII^e siècle
© E. Esnault, L. Beuchet, Inrap*

Au Nord, le logis s'organise autour d'une grande salle qui prend place au-dessus d'un espace de réserves. À l'Ouest de la salle, des vestiges de décors (enduit en faux appareil ocre à double joint blanc avec des décors d'oiseaux ou de fleurs) ont été mis au jour, indiquant une occupation probable de ces espaces par des chambres.



Décor peint d'une chambre du logis du XIII^e siècle © L. Beuchet, Inrap

À l'Est, le logis se prolonge également par des espaces à fonction résidentielle (angle Nord-est et le long de la courtine orientale). Des vestiges de construction découverts contre la courtine Ouest peuvent être ceux des cuisines, fonctionnant avec une citerne se trouvant dans l'angle Nord-ouest.

La reconstruction suite à la guerre de succession – fin du XIV^e siècle

Au milieu du XIV^e siècle, le premier château est détruit, probablement lors de la guerre de Succession de Bretagne (1341-1364). Le site reste quelques temps à l'abandon avant d'être réinvesti à la fin du XIV^e siècle. Il semble que cette phase corresponde à une reconstruction quasi complète du château et de son enceinte, peut-être due à Charles de Dinan.



Le nouveau château présente un vaste logis dans la partie Nord de l'enceinte, réutilisant partiellement les quelques vestiges des constructions précédentes. Construit sur un niveau de caves, il est organisé autour d'une grande salle basse en rez-de-chaussée et d'appartements résidentiels installés dans les étages et à l'angle Nord-est. Des vestiges de sols en carreaux de terre cuite, constituant le plancher de la grande salle, ont été mis au jour lors de fouilles. Un escalier, situé à la jonction avec la tour Nord-ouest, permet de desservir les étages du logis.

© L. Beuchet, Inrap

À l'Est, le long de la courtine, un second logis est édifié sur les bases de la construction précédente. Une galerie extérieure, adossée au 1^{er} niveau de la façade sur cour permet de desservir les étages. Au Nord de ce logis, une construction, appelée « aile Est » ou également « donjon », accueille des fonctions résidentielles et probablement également une chapelle à l'étage, dont un fragment de remplage (armature en pierre taillée d'une baie) a été retrouvé lors des fouilles.



Deux bases de piles en bois qui soutenaient probablement la galerie extérieure © Chimair

Une cuisine prend place à l'Ouest du logis, entre la tour Nord-ouest et la courtine Ouest et un ensemble de bâtiments, probablement des communs, est installé contre la courtine Ouest.

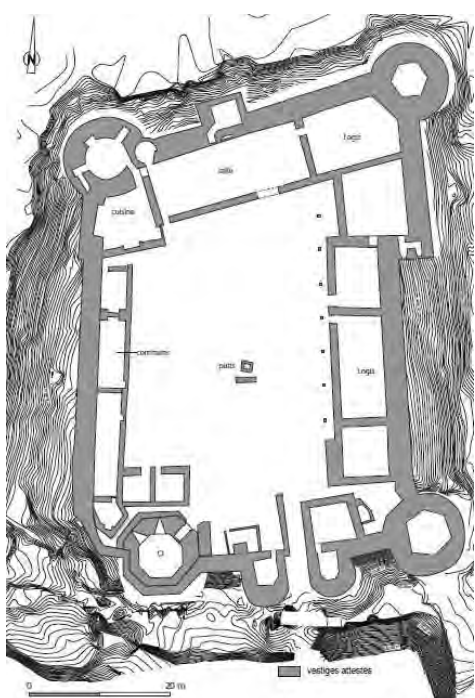
On accède au château par un châtelet d'entrée, formé par deux tours, flanqué au Nord de constructions faisant office de logis porche, aujourd'hui disparues.

La tour polygonale, située à l'Ouest du châtelet d'entrée, est également édifiée à cette époque.

La cour, empierrée, est alors organisée en un espace unique, modelé sur la roche affleurante. Un puits-citerne est mis en place au centre de la cour, alimenté par une canalisation venant du châtelet.

Cette phase de construction marque la mise en place des grandes lignes du château et de l'enceinte que nous connaissons actuellement.

L'apogée du château sous Françoise de Dinan – milieu du XV^e siècle



La grande campagne de reconstruction du XIV^e siècle se poursuit au XV^e siècle, apportant d'importantes modifications aux édifices déjà en place. Cette campagne de « modernisation » du château pourrait avoir été menée par Françoise de Dinan.

Cette période est marquée par des aménagements importants sur le logis Nord. Un accès est créé en façade, pour desservir les caves directement depuis la cour. Cet « escalier » traité dans la roche, est encadré de pierre de bel appareil, et des assises y sont ménagées. La grande salle reste en place et est probablement complétée par une seconde grande salle sous charpente à l'étage.

Les circulations verticales du logis Est sont modifiées avec la mise en œuvre de deux tourelles d'escalier à vis hors-œuvre venant prendre place contre la façade sur cour.

Plan général de l'état du milieu du XV^e siècle © L. Beuchet, Inrap

À l'angle Nord-ouest, la cuisine déjà en partie en place lors de la phase précédente, est finalisée, intégrant quelques modifications notamment avec la reconstruction du mur Sud qui sera décalé de quelques mètres vers les communs, permettant de créer un accès direct depuis la cour.

Contre la courtine Ouest, les communs sont également réaménagés, avec notamment un logement plus « noble », (sol en carreaux de terre cuite, murs enduits, cheminées) dans la partie Sud. Cet aménagement pourrait être lié à la fonction d'un maréchal ferrant, dont la présence est attestée par la découverte d'une forge-maréchalerie en pans de bois sur solin en pierre au revers du châtelet d'entrée et d'une écurie pour quatre chevaux au-devant de la tour polygonale.



Restitution 3D du logis Est au milieu du XV^e siècle
© E. Esnault, L. Beuchet, Inrap

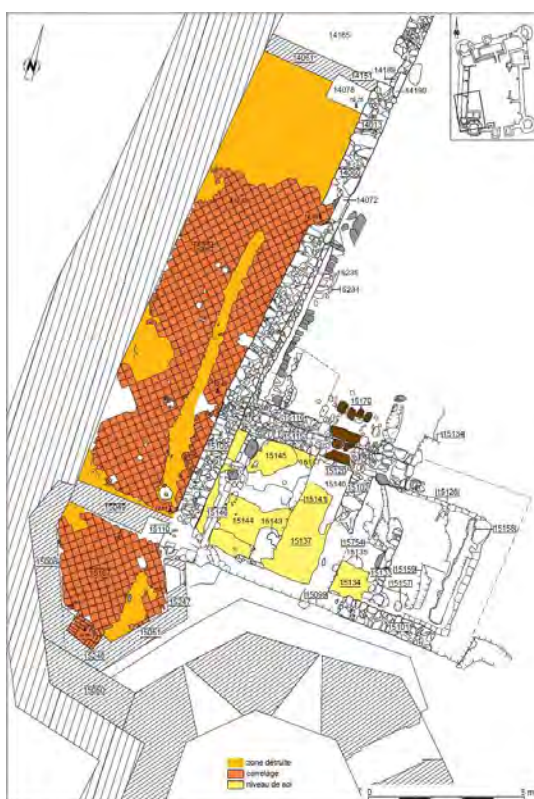


Figure 44 - Phase 4 - Plan de détail, zone 15.

Relevé sol du logement supposé du maréchal ferrant © L. Beuchet, Inrap

L'angle Sud-ouest du château semble à cette période dédié au cheval. D'après les recherches menées par l'Inrap, il apparaît que cet « ensemble remarquable constitue un exemple unique pour cette période, dans l'état actuel des connaissances ».

À la fin du XV^e siècle, la Bretagne entre en conflit avec la France, incitant à la remise en défense du château. Les communs sont en partie démontés au profit d'une galerie courant le long de la courtine. Une poterne, complétée par un poste de garde, sont également mis en œuvre, permettant le contrôle des entrées et de l'Arguenon.

Les caves du logis Nord sont utilisées comme écuries complémentaires et pour le stockage du fourrage.

Les destructions et réaménagements – XVI^e siècle

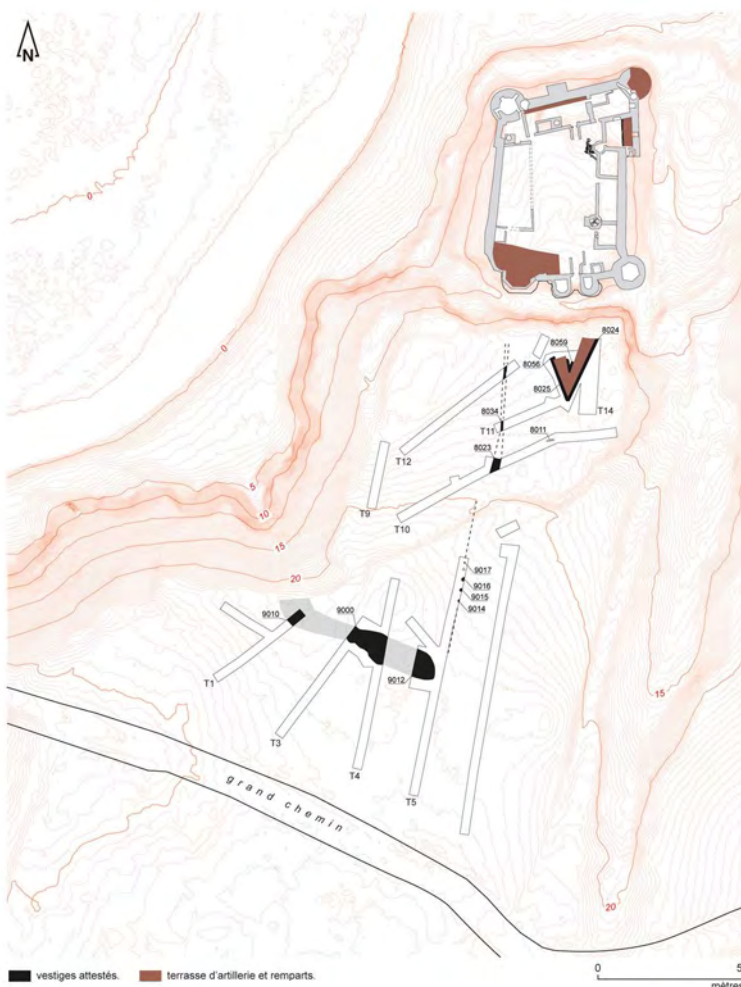
Le Château du Guildo souffre des conflits franco-bretons de la fin du XV^e siècle. Les textes et les relevés effectués sur site par l'Inrap attestent de nombreuses destructions par faits d'armes. Les monnaies retrouvées lors des fouilles croisées avec les sources documentaires permettent de dater la prise du château vers 1489, au cours de la campagne de Louis de Trémoille sur la côte Nord de la Bretagne. Les destructions sont violentes : le châtelet est détruit puis arasé jusqu'au sol, la tour polygonale et le logis incendiés, les communs et les écuries sont ruinés.

Une lente reconstruction s'opère au début du XVI^e siècle, tentant de relever le château de cet

épisode douloureux. Le logis Nord reste à l'état de ruine, il est remblayé et utilisé comme cour. Les fonctions résidentielles sont transférées dans le logis Est qui fait l'objet de remaniements. Une partie des tours et des courtines sont reconstruites, ainsi que les deux tours du châtelet d'entrée. La tour Sud-est est totalement reconstruite.

Au cours du XVI^e siècle, le château est remis en défense. La tour polygonale, ruinée, est remblayée et transformée en terrasse d'artillerie. Des remparts de terre sont aménagés dans les anciennes caves au Nord et à l'Est. La tour Nord-est est hâtivement réaménagée (elle s'est probablement effondrée lors d'un siège). Un ultime diagnostic archéologique, réalisé en 2018 dans les parcelles du plateau Sud, a mis au jour deux maçonneries formant un V devant l'entrée du château. Elles appartiennent sans doute à un ouvrage fortifié défendant l'accès, qui a pu avoir l'usage de bastion défensif et de chemin de ronde. Les balles de mousquet découvertes sur les sols qui lui sont associés permettent une datation à la fin du XVI^e siècle.

La position stratégique du château lui vaudra d'être la cible de nombreux sièges et affrontements à cette époque.



Plan de synthèse des vestiges modernes © L. Beuchet, Inrap

L'abandon et la ruine du site – XVII^e et XVIII^e siècles

Le Château du Guildo tombe progressivement dans l'abandon. En 1579, il est alors mentionné dans les archives avec des tours ruinées et sans couverture. Le grand corps de logis, à l'Est, est encore debout et le rez-de-chaussée est occupé par la gardienne.



Au début du XVII^e siècle, le seigneur voisin Jean d'Avaugour en devient propriétaire. Il initie quelques travaux de fortifications supplémentaires, mais cette entreprise est rapidement arrêtée par une interdiction en conseil du roi. Jean d'Avaugour semble néanmoins avoir résidé au Guildo, dont une partie du logis est encore habitable dans la première moitié du XVII^e siècle.

Extrait d'un plan aquarellé sur parchemin datant de 1577
© Archives départementales des Côtes-d'Armor, FRAD022_2Fi81

Il passe ensuite de mains en mains mais n'est plus habité. Le site, laissé à l'abandon, n'a plus de valeur que pour sa terre. Il est loué et la cour mise en culture, sans doute jusqu'à la Révolution.

Le relevé des côtes de Bretagne (1776-1783) et le cadastre napoléonien de 1827, nous donne un état du Château du Guildo à la fin du XVIII^e siècle, début du XIX^e siècle.



Extrait du cadastre ancien © Archives départementales de Côtes-d'Armor FRAD022_3P54/1

Le logis Est est représenté dans son enceinte et, en amont de l'entrée, un jardin clos de mur est figuré. Un procès-verbal d'estimation comme bien national, établi en l'an II (1794), indique les vestiges d'un château dont la cour est labourée et au milieu de laquelle se trouve un puits. Les douves autour du château sont alors encombrées de pierres.

Au cours du XIX^e siècle, Le site sert progressivement de carrière et alimente en matériaux les projets de construction voisines.



Le lieu est inscrit en 1944 à l'inventaire des Sites. Le château lui-même est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1951. Ces mesures de protection permettent de garantir aux entités protégées une pérennité dans le temps ainsi que le respect de leur intégrité. Le regard et la validation d'experts sont requis avant toute modification.

© Archives départementales de Côtes-d'Armor, FRAD022_16Fi645

En 1981, le Conseil départemental des Côtes-d'Armor devient propriétaire du site et du château. Une fouille archéologique programmée est lancée en 1994. Conduite par l'Inrap et dirigée par Laurent Beuchet, elle est co-financée par l'État et le Département. Elle dure jusqu'en 2013. Ces campagnes successives ont permis de révéler une grande partie de l'histoire du château. Des travaux de valorisation et de restauration se poursuivent encore aujourd'hui.



© Droits réservés

L'HISTOIRE DES SEIGNEURS DU GUILDO

La construction de la première enceinte des **XI^e-XII^e siècles** intervient probablement dans le contexte de la mise en place de nouveaux pouvoirs féodaux sur les territoires du Poudouvre et du Penthièvre. Mais le contexte historique du site à cette période est peu documenté.

Au début du XI^e siècle, la maison de Rennes domine les autres familles bretonnes, affirmée par l'apanage de Penthièvre, confié au frère cadet du nouveau duc et dont la limite Est est matérialisée par l'Arguenon. Cette branche prend le titre de comte de Bretagne ou Eudonides et cherche rapidement à étendre son pouvoir à l'Est sur le Poudouvre, qui dépend alors du vicomte d'Alet. Le site du Guildo, positionné de manière stratégique au bord de l'Arguenon, frontière naturelle entre les deux territoires, prend alors toute son importance, contribuant au contrôle de cette zone.

En 1213, le roi de France place un proche à la tête du duché, contre les prétentions des seigneurs de Penthièvre. Le nouveau duc Pierre de Dreux (baillistre) reprend le contrôle du Poudouvre.

Il favorise sans doute la construction d'un nouveau château de pierre, dont l'architecture extrêmement soignée (vestiges de peintures et de vitraux retrouvés) traduit la puissance du propriétaire. Celui-ci semble être **le seigneur de Montafilant, branche cadette de la famille de Dinan**.

Le Guildo apparaît dans les sources au **début du XIV^e siècle**, dans un acte aujourd'hui perdu, mentionnant **Marie de Dinan-Montafilant, « dame du Guildo », mariée à Jean III de Beaumanoir** à qui le fief du Guildo est donné comme dot à cette occasion.

Marie de Dinan est une des filles de Rolland III de Dinan, seigneur de Montafilant, et de Thomasse de Châteaubriant. Elle descend donc de la branche de Montafilant, de la maison de Dinan.

Le château reste, au gré des héritages et des unions, au sein de cette famille proche des ducs de Bretagne.

Au milieu du XIV^e siècle, le premier château est détruit, probablement lors de la guerre de Succession de Bretagne (1341-1364). Le site reste quelques temps à l'abandon avant d'être réinvesti à la fin du XIV^e siècle. Une nouvelle union entre les familles de Beaumanoir et de Dinan-Montafilant a lieu à cette époque : il s'agit de celle de **Jeanne de Beaumanoir avec Charles de Dinan, seigneur de Montafilant et de Châteaubriant**.

Il semble que cette phase corresponde à une reconstruction quasi complète du château et de son enceinte, menée probablement par **Charles de Dinan**, d'abord fidèle à la maison de Blois, puis rallié à la cause de Jean IV de Montfort, qui est réaffirmé en tant que duc de Bretagne en 1379.

La grande campagne de reconstruction du XIV^e siècle se poursuit **au XV^e siècle**, apportant d'importantes modifications aux édifices déjà en place. Cette campagne de « modernisation » du château pourrait avoir été menée par **Bertrand de Dinan, maréchal de Bretagne**, qui hérite du château de son père en 1430, ou par **Françoise de Dinan**, qui reprend le château à la mort de son oncle en 1444. En effet, celui-ci n'ayant pas de descendance directe, c'est sa nièce Françoise, alors âgée de 8 ans, qui **hérite des biens des familles de Dinan-Montafilant, Beaumanoir et Châteaubriant notamment**. Elle est alors la seule héritière de sa lignée.

*Françoise de Dinan aux pieds de la Vierge et l'enfant,
© Bibliothèque de Rennes Métropole*





Très bon parti, Françoise de Dinan est très vite convoitée par **Gilles de Bretagne, frère cadet du duc de Bretagne François I^{er}, fils du duc Jean V**. À l'avènement de son frère François I^{er} en 1442, ce dernier envoie Gilles en ambassade auprès du roi d'Angleterre Henri IV, dans le contexte de la Guerre de Cent Ans. De retour en Bretagne, **Gilles épouse Françoise de Dinan en 1444**. Il obtient ainsi les terres et places dont Françoise a hérité. Devenu plus puissant, Gilles se rapproche du roi d'Angleterre et lui offre ses services, notamment la mise à disposition de toutes les places qu'il détient en Bretagne. En 1445, François I^{er} apprend cette trahison et l'année suivante, Gilles est arrêté sur ordre du roi de France. Il n'est pas jugé mais maintenu en prison sur ordre de son frère. Après plusieurs déplacements, c'est finalement au château de La Hardouinaye que Gilles meurt le 25 avril 1450. Sa dépouille est inhumée dans le chœur de l'abbatiale de Boquen.

Françoise de Dinan se remarie en 1451, avec **Guy XIV de Laval**, à qui elle donne trois enfants. En cette seconde moitié du XV^e siècle, elle possède une immense fortune et figure parmi les plus puissants personnages de Bretagne. Après la mort de Guy XIV de Laval, la baronne, habile intrigante, prend la tête d'une conjuration de nobles bretons contre le duc de Bretagne François II et provoque le conflit avec la France, marqué par la signature du Traité de Châteaubriant, en 1487. Par ce biais, des barons bretons font appel au roi de France pour régler un conflit interne au duché.

*Gisant de Gilles de Bretagne,
© Musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc*

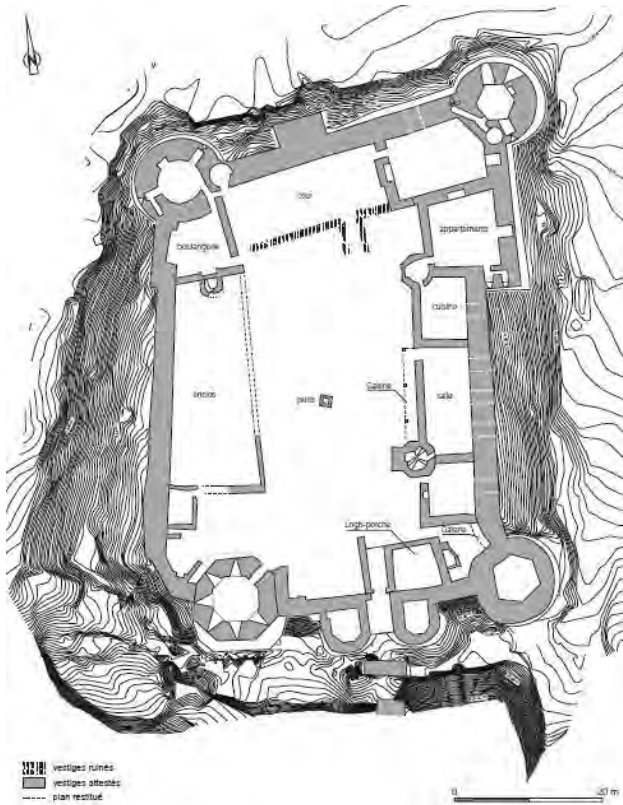
Après la mort du duc François II, la Bretagne est attaquée par les armées royales (guerre franco-bretonne de 1489 à 1491). En 1488, Châteaubriant, une des portes d'entrée de la province, subit un siège d'une semaine. Le Château du Guildo souffre également des conflits franco-bretons de la fin du XV^e siècle.

La même année, Françoise devient gouvernante de la jeune Anne de Bretagne, âgée de 11 ans. Elle joue ensuite un rôle non négligeable dans les manœuvres qui conduisent la jeune duchesse à épouser le roi de France Louis XII.

Françoise meurt en 1499 et la famille de Dinan s'éteint par la même occasion. Elle est inhumée dans le chœur de l'église des dominicains de Nantes (sa sépulture est déplacée à la cathédrale de Nantes au XX^e siècle).

Après le décès de Françoise de Dinan en 1499, le château revient à un de ses fils, François de Laval, puis à Jean de Laval, son petit-fils, qui s'occupe peu du Guildo. Le château passe ensuite aux mains du maréchal de Montjean par le biais de son épouse Philippes de Montespedon, puis en secondes noces à Guy de Scépeaux qui l'échangera avec Jacques de Matignon en 1579.

Le château, ruiné par la Guerre de la Ligue, est racheté début XVII^e par Jean d'Avaugour, ancien chef ligueur à la tête d'un des sièges du Guildo. Jean d'Avaugour semble néanmoins avoir résidé au Guildo, dont une partie du logis était encore habitable dans la première moitié du XVII^e siècle. Il fait ériger la terre en **baronnie en 1623**.



À partir du milieu du XVII^e siècle, le **Guïdo** est propriété de plusieurs familles successives, mais **n'est plus habité**. Une telle résidence, même restaurée, présente moins d'intérêt à cette époque du fait qu'elle est éloignée de la ville et de ses salons. Le site, laissé à l'abandon, n'a plus de valeur que pour sa terre. **Il est loué et la cour mise en culture, sans doute jusqu'à la Révolution.**

Le site sert progressivement **de carrière** et alimente en matériaux les projets de construction voisines. Au milieu du XIX^e siècle, la famille Rioust de Largentaye acquiert le château. En 1981, les descendants de cette famille vendent le château et les parcelles proches au Conseil Départemental des Côtes-d'Armor.

Plan général de l'état du XVI^e siècle © L. Beuchet, Inrap

LES OBJETS DÉCOUVERTS

Lors des fouilles archéologiques, l'analyse des vestiges a permis de mettre en lumière et de comprendre l'évolution du château et la vie de ses habitants. De nombreux objets ont été retrouvés et constituent des témoins du passé. Dans la configuration actuelle du château, il n'est pas possible de les présenter, pour des questions de conservation et de sécurisation, aussi sont-ils en partie exposés au Centre d'Interprétation du Patrimoine *Coriosolis*, situé à Corseul (équipement de Dinan Agglomération).

Les fouilles archéologiques ont mis au jour de nombreux vestiges liés à l'armement et au combat : dague d'archer, pointes de flèches et carreaux d'arbalète en fer.

L'archer est l'homme qui attaque l'ennemi à force de flèches tirées avec un arc. Il peut posséder d'autres armes, comme une dague, afin de se défendre en combat rapproché ou bien pour participer à l'attaque de l'ennemi.

L'arbalète est un arc court et très puissant, monté sur une traverse servant de crosse et muni d'une détente. Ce mécanisme permet de tirer des traits plus lourds que les flèches, que l'on nomme carreaux. Cette puissance et la précision de tir en font une arme redoutable.



Dague d'archer © Coriosolis



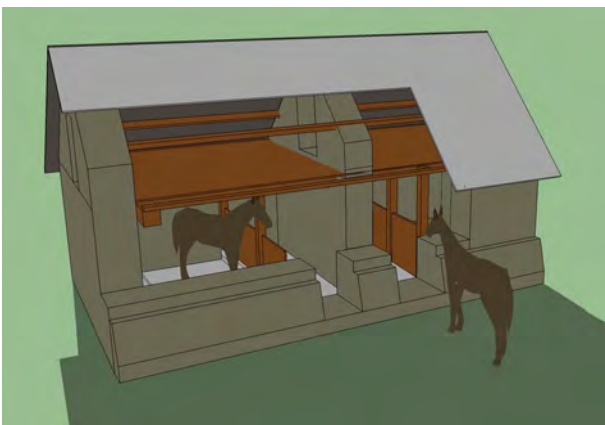
Carreau d'arbalète © Coriosolis

Les archéologues ont également découvert des objets liés au cheval : des fers à sabots, mais aussi des pièces d'harnachement (boucles, mors, étriers). La présence de ces objets au sein d'un château-fort n'est pas étonnante. Les chevaux, utilisés à la guerre et à la chasse notamment, constituent un véritable emblème des élites.

Grâce aux fouilles archéologiques, la présence d'écuries dans la cour du Château du Guildo a été révélée. Elles peuvent accueillir de deux à quatre chevaux, très certainement les animaux personnels des seigneurs résidant au château, d'une grande qualité et signes de leur statut.



Fer à cheval © Coriosolis



Restitution 3D des écuries au milieu du XV^e siècle © E. Esnault, L. Beuchet, Inrap

Au milieu du XV^e siècle, un espace important du château est dédié au cheval : l'écurie est accompagnée d'une forge maréchale et d'un logement pour le maréchal-ferrant, chargé de l'entretien des chevaux. Cet ensemble est moderne et exceptionnel pour l'époque. Aucun exemple comparable datant de cette période n'a été exploré ailleurs.

D'autres vestiges découverts témoignent de la noblesse des occupants du Château du Guildo et des tâches administratives réalisées dans son enceinte.

- **Une matrice de sceau en bronze**

Le sceau est une empreinte en relief sur une matière malléable (de la cire ou du métal comme le plomb) que l'on obtient par la pression d'une matrice (en pierre ou en métal) sur laquelle sont gravés en creux des images et des caractères. Le sceau sert à identifier son propriétaire - « le sigillant », à authentifier les actes qu'il fait établir et parfois aussi à clore certains documents pour en cacher le contenu jusqu'à ce que le destinataire puisse en prendre connaissance en brisant le sceau.



Matrice de sceau en bronze © Coriosolis

- **Un stylet en vermeil**

Un stylet est une longue et fine pointe en métal. Il est utilisé pour écrire, comme un stylo, en gravant de la cire coulée sur une tablette de bois. Sa fabrication en vermeil (argent doré) ainsi que son extrémité figurant une tête de griffon, nous montrent l'importance de son propriétaire, probablement un noble ou un clerc exerçant une charge administrative au Guildo.

- **Deux bagues en jais dont une avec incrustation de corail**



Le jais est une résine fossile, très dure et fine, pouvant être taillée et polie. Elle est considérée comme une pierre fine et utilisée au Moyen-Âge pour la fabrication de bijoux (perles, bagues). L'une des bagues est incrustée de matière rosée, probablement du corail. Elle représente un animal quadrupède regardant en arrière.

© Coriosolis

Les objets du château du Guildo reflètent le quotidien de ses habitants. Ainsi, des objets parfois moins précieux, à usage domestique ou ludique, ont également été retrouvés.

Certains se prêtent au jeu et au divertissement, comme des toupies en os, des dés à jouer et des guimbarde, petits instruments de musique.



Toupie en os © Coriosolis



Guimbarde du XV^e siècle © Coriosolis

D'autres objets sont dédiés à l'alimentation. Deux types de vaisselle retrouvés peuvent être distingués au Château du Guildo. L'une possède une apparence simple : c'est la vaisselle d'usage, utilisée pour stocker des denrées et pour préparer les plats. Une cruche de Saintonge et trois pichets sont aujourd'hui exposés à *Coriosolis*. L'autre est une vaisselle de réception, destinée aux nobles et utilisée pour servir certains plats. Elle se caractérise par une fabrication plus travaillée, des matériaux plus précieux et un traitement plus esthétique et délicat, avec notamment des décors de peintures émaillées. Par exemple, les archéologues ont retrouvé le fragment d'une assiette en faïence italienne qui représente un soldat, ou encore un bol ornementé provenant de Valence en Espagne.



Céramiques du Guildo © Inrap



Fragment d'assiette en faïence italienne © Inrap

Enfin, les fouilles ont révélé des objets liés au commerce :



des pièces de monnaie, provenant d'Angleterre, du Portugal, des Flandres, d'Italie et d'Espagne, dont une frappée à Mexico en 1537. Ces pièces montrent l'ampleur des échanges commerciaux qui existent dès le Moyen-Âge, sans doute amplifiée par la position quasi littorale du château.



Deux faces d'un réal en argent de Charles V et Jeanne d'Espagne, frappé à Mexico (vers 1537-1555) © Coriosolis

Un poids monétaire inédit, au type d'une monnaie bretonne de François II (gros à l'écu), témoigne de la présence d'officiers chargés de vérifier la valeur des pièces de monnaie par leur pesée.

LES BÂTISSEURS DE CHÂTEAU FORT

Un château fort étant un édifice très imposant, sa construction emploie des centaines d'ouvriers suivant les saisons. Un seigneur souhaitant se faire construire un château fait appel à un maître d'œuvre, que l'on nomme aujourd'hui « architecte ». C'est lui qui gère l'ensemble du chantier, passe les commandes, embauche les ouvriers et artisans.

Les étapes clés de la construction d'un château fort

Tout d'abord, on prépare le terrain qui est souvent naturel et recouvert de végétaux. On procède alors à un défrichage. En raison du coût des transports et des difficultés d'approvisionnement, on utilise au maximum les ressources présentes sur place ou à proximité du chantier.

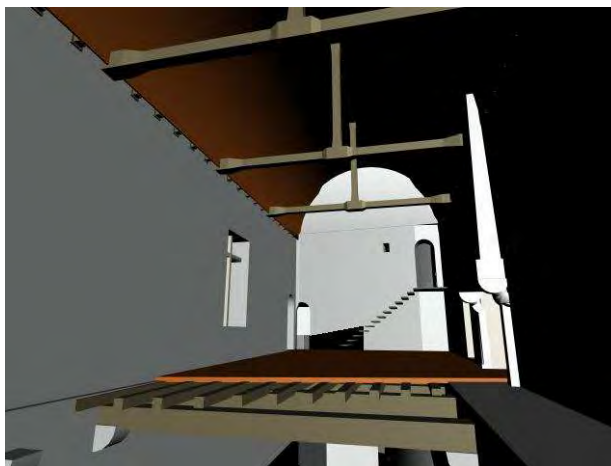
Les matériaux

La construction d'un tel édifice nécessite différents matériaux, aussi bien pour la construction même que pour les outils et les machines du chantier.

La pierre provient d'une carrière, la plus proche possible. Ainsi, l'extraction de la pierre sur le site est-elle conjointe au creusement des fossés. Seuls les éléments devant être taillés ou sculptés peuvent être importés, parfois de très loin selon le prestige et les moyens du commanditaire. Au Guildo, les pierres de taille proviennent de l'autre côté de l'Arguenon, près du port actuel de Saint-Cast. L'ardoise, utilisée pour la couverture des bâtiments, était importée à grand frais des bassins d'Anjou ou du centre Bretagne (à confirmer pour le Guildo).

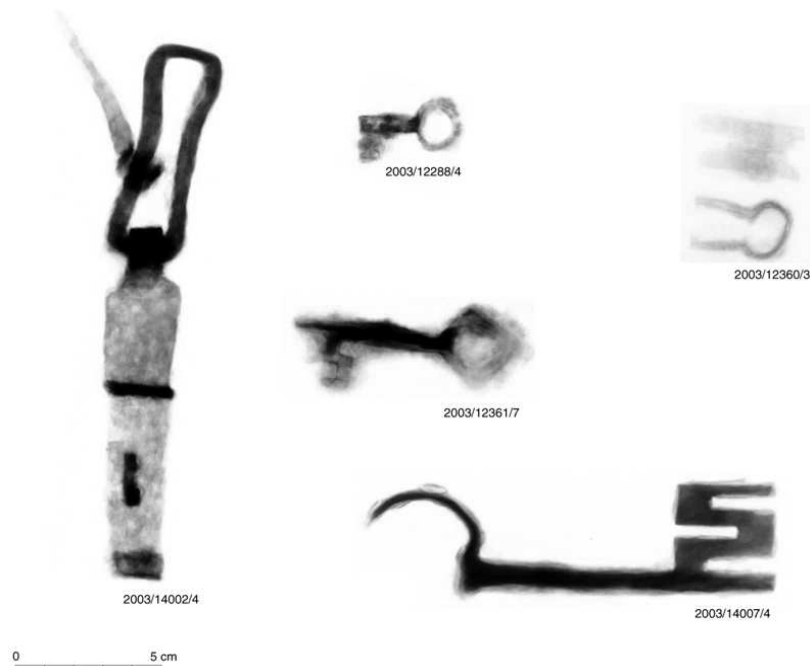
Le bois a de multiples fonctions : il est employé pour la structure de la construction (charpente), pour les menuiseries (planchers, poutres, portes et fenêtres), mais aussi pour les besoins du chantier comme les échafaudages, les engins de levage et les outils. Le chêne est le bois le plus utilisé au Moyen-Âge, pour sa robustesse. Il est prélevé dans les forêts du seigneur et est abattu au fil du chantier.

Restitution en 3D du plancher de la salle du XIII^e siècle (logis Nord) © E. Esnault, L. Beuchet, Inrap



Le mortier, fabriqué sur le chantier, a vocation à maintenir les pierres entre elles. En l'absence de calcaire pour la fabrication de chaux, le mortier est essentiellement composé de lœss, une terre très fine présente sur place, simplement mouillée avec de l'eau. Un mortier plus dur, composé de sable et de chaux est utilisé pour sceller les pierres d'encadrement des ouvertures et des cheminées. La chaux est une poudre issue du concassage de pierres calcaires, que l'on chauffe à très haute température dans un four. On importait cette chaux depuis la région du Quiou, au sud de Dinan, ou de Normandie par bateaux. On retrouve également la chaux en enduit sur les murs. Les décors peints à partir de pigments fragiles (argile, charbon) ont depuis longtemps été effacés par le temps.

Le métal est également utilisé pour la construction d'un édifice. On emploie principalement le fer, qui peut être travaillé sur place, à la fois pour fabriquer les outils, mais aussi les serrures, les clés, les fermetures de meubles.



Éléments de serrurerie et d'outillage en fer, radiographies du laboratoire Arc'antique, Nantes © Inrap

À la découverte du chantier – les différents métiers

Le maître d'œuvre, aujourd'hui nommé architecte, est choisi par le commanditaire, celui qui commande l'édifice à construire et que l'on appelle aussi le maître d'ouvrage. Le maître d'œuvre est chargé de concevoir l'architecture et pour cela il réalise des plans. Il surveille également l'avancement du chantier et doit en informer régulièrement le commanditaire. Enfin, il dirige et coordonne les ouvriers. Sous son autorité, de nombreux autres corps de métiers travaillent à l'édification du château. Nous les appelons les « bâtisseurs ». La plupart du temps, ils voyagent de chantier en chantier.



Psautier de Canterbury, BnF, Dpt Ma Latin 8846, folio 170 v°, Psaume 95 © BnF

Les **essarteurs** interviennent au tout début de la chaîne. Ils sont en charge du défrichage du terrain avant construction et travaillent les terres alentour pour les rendre cultivables et satisfaire ainsi les besoins des résidents du château.

Les hommes qui extraient la pierre des carrières sont les **carriers**. Afin de choisir quel bloc de pierre sera emporté sur le chantier, ils en jugent la qualité et utilisent des môles : ce sont des gabarits, des modèles qui représentent en silhouette la future forme de la pierre taillée. Afin de prélever la pierre, on creuse des saignées, des tranchées sur chaque côté. Ensuite, le bloc est détaché par des coins en fer placés dans les saignées et martelés.

Les **tailleurs de pierre** prennent le relais, puis le **charron** ou **charretier** transporte les blocs taillés jusqu'au site de construction grâce à une charrette tirée généralement par des chevaux ou des bœufs.

Le **gâcheur** réalise le mortier qui sert à lier les pierres entre elles afin de construire les murs, tâche pourvue par le **maçon**. Il dispose les pierres dans une position stable à partir des fondations creusées, puis les scelle et les enduit de mortier. À l'aide du fil à plomb, il vérifie la verticalité et l'horizontalité des murs qu'il réalise. Certains maçons sont tailleurs de pierre et savent diriger un chantier. Les pierres peuvent également être disposées par ceux que l'on nomme les **essayeurs**.

Le **charpentier** ou **menuisier** est l'un des métiers les plus considérés d'un chantier de construction en raison de son savoir-faire très spécifique. Il conçoit autant les structures en bois des édifices, comme la charpente, que les échafaudages, les coffrages et les engins de levage. Avant d'arriver sur le chantier et de pouvoir être directement utilisé, le bois passe par tout un processus de préparation. Des **bûcherons** abattent l'arbre, l'ébranchent, l'écorcent et l'équarissent, c'est-à-dire qu'ils transforment le tronc circulaire en rectangle. Celui-ci est amené sur le site par le **charretier**. Il est pris en charge par les **scieurs de long**, qui tranchent le bois dans sa longueur afin de pouvoir l'utiliser en guise de poutre, planche ou autre.

Sur le chantier, une grande partie des travailleurs sont les **manœuvres**, appelés aussi aides, valets ou serviteurs. Ce sont des ouvriers qui ne possèdent pas de spécialisation particulière et aident dans tout type de tâche. Ils peuvent par exemple aider au transport des pierres ou encore à la confection du mortier.

D'autres métiers, en revanche, sont très spécialisés et dédiés à un élément d'architecture ou à un type d'outillage particulier. Il s'agit par exemple des **cordiers**, en charge de la tresse de cordes à partir de chanvre, cordes qui serviront à attacher les échafaudages entre eux. Le **potier** fabrique des pots et des écuelles pour transporter le sable du mortier, par exemple. Le **vannier** conçoit lui aussi des récipients pour le transport de matériaux : il fabrique des paniers à partir de végétaux tressés.

Le **forgeron** réalise et répare les outils en métal du chantier, tandis que les **tuiliers** excellent dans l'art de fabriquer des tuiles et des carreaux de sol, et les **verriers** conçoivent de nombreuses pièces de verre.

On trouve donc une très grande variété de métiers sur un chantier médiéval, un même bâtisseur pouvant maîtriser plusieurs spécialités.

Les outils, machines et techniques employées

Afin d'édifier un château fort digne de ce nom, les bâtisseurs doivent le doter de murs hauts et imposants pour assurer une défense maximale contre l'ennemi et symboliser la grandeur de ses nobles occupants. L'utilisation d'**échafaudages** et d'**engins de levage** permet aux ouvriers de réaliser une telle prouesse.

Les **échafaudages** sont en bois. Des poutres horizontales, les **boulins**, sont enfoncées et fixées dans les maçonneries, de manière perpendiculaire à la façade. Sur ces poutres, des planches sont disposées, afin que les ouvriers puissent circuler près des murs. Le tout peut être relié, solidifié et sécurisé par d'autres poteaux de bois verticaux et des cordages.

Les premiers échafaudages sont toujours construits à partir du sol. Ensuite, on construit des structures plus légères, qui sont directement installées en hauteur contre le mur.

À la fin de la construction, les boulins sont retirés, laissant des trous dans les murs qui sont généralement rebouchés et recouverts d'enduits mais que l'on peut encore apercevoir aujourd'hui sur de nombreux édifices et ruines. Rarement, les archéologues retrouvent des fragments de ces poutres. Le bois peut ensuite être analysé, ce qui nous livre ainsi des éléments de datation de telle ou telle partie de la construction.



Reconstruction d'Alexandrie, XV^e siècle, BnF, Dpt Ma Fr 22547, folio 76 © BnF

Bien que le travail soit en grande partie manuel, des engins de levage viennent faciliter la tâche des ouvriers pour la construction de ces édifices médiévaux.

Certains matériaux peuvent être déplacés directement par les manœuvres, que ce soit sur leur dos, avec des civières, des seaux, des brouettes ou encore des chariots. En revanche, les charges les plus lourdes sont soulevées par les engins de levage et acheminées plus facilement en hauteur. Ceux-ci sont actionnés par la force des bâtisseurs ou par traction animale. La plupart de ces engins existe depuis l'Antiquité.

La chèvre, par exemple, est un système antique qui permet de soulever des charges, notamment des pierres, pour les premiers niveaux de construction. Il existe plusieurs types de chèvres, tous constitués d'une structure de poutres de bois, de potences, aussi appelées hanches, où sont fixées des poulies. La charge à soulever est reliée à une corde qui passe par ces poulies. Un treuil, un système d'enroulement, est actionné par une manivelle et entraîne la corde qui glisse sur les poulies et monte la charge. Ce système à poulie permet de répartir et diviser le poids de la charge et ainsi, de faciliter le travail des ouvriers. La chèvre peut être maniée par un ou plusieurs manœuvres.

La cage à écureuil se compose d'une grande roue de bois à l'intérieur de laquelle un homme peut marcher de façon à la faire tourner. Le mouvement de la roue entraîne une corde, fixée sur un mât et reliée à une poulie, et permet de faire monter une charge.

En général, l'artisan possède son propre outillage.

Le maître d'œuvre réalise ses calculs et mesures pour établir ses plans grâce à **un compas, une équerre, une règle et une canne graduée**. Chaque architecte dispose de sa propre canne graduée, faite sur mesure. De plus, une canne de référence est présente sur chaque chantier. En effet, au Moyen-Âge, les mesures ne sont pas basées sur le mètre mais sur le corps humain : on trouve par exemple les coudées, les pouces et les pieds, dont la valeur peut être différente selon les territoires.



Reconstruction de Carthage (-123), XV^e siècle, BnF, Dpt Ma Fr 64, folio 209 V © BnF

Pour mesurer un élément, les ouvriers peuvent également se baser sur **la corde à 13 nœuds**, qui leur permet de tracer les figures géométriques au sol.

Le maçon utilise la **truelle** pour appliquer, façonner, répartir et aplanir le mortier. Il utilise ensuite les **pinces de pose** pour saisir, déplacer et installer les pierres sur le mortier. Il vérifie régulièrement la verticalité de ses constructions grâce au **fil à plomb**.

Le charpentier ou le menuisier utilise de nombreux outils dotés d'une lame de métal, d'un tranchant pour travailler le bois et lui donner la forme souhaitée. Il existe des **ciseaux à bois**, des

gouges, des **herminettes**, ou encore le **rabot**, qui servent à raboter un morceau de bois, à lui enlever des couches ou bien à le lisser. Le **vilebrequin** est un autre outil manié par le menuisier. C'est une manivelle à embout pointu, qui permet de percer des trous dans le bois par un mouvement rotatif.

Comme les outils du charpentier, ceux du tailleur de pierre et du sculpteur sont munis de lames de



différents types qui servent à travailler la pierre, la dégrossir et la tailler. Pour cela, ils utilisent également différents types de **ciseaux** (cf. photo de gauche © Stéphane Berland) comme **la gradine**, mais aussi d'autres outils comme **le taillant** muni de dents, ou encore **la pointerolle**. Cette dernière sert à tailler la pierre dure telle que le granit. Elle a donc très probablement été utilisée pour l'édification du Château du Guildo, construit notamment en granit. Certains de ces outils, comme la pointerolle, sont frappés contre la pierre à l'aide d'un maillet ou d'une massette, la force

seule de l'ouvrier n'étant pas suffisante pour entamer la roche.

Le forgeron, quant à lui, entretient un feu pendant qu'il travaille grâce au soufflet, qui permet de l'attiser. Par le feu, on chauffe le métal qui devient mou. On peut ensuite le travailler, le déformer et le couper comme on le souhaite afin de fabriquer ou modifier un objet. Le travail du métal est effectué sur **une enclume**, avec notamment **un marteau** mais aussi **une pince**, utile pour manipuler l'objet sans le toucher directement.



Les outils du forgeron © Stéphane Berland

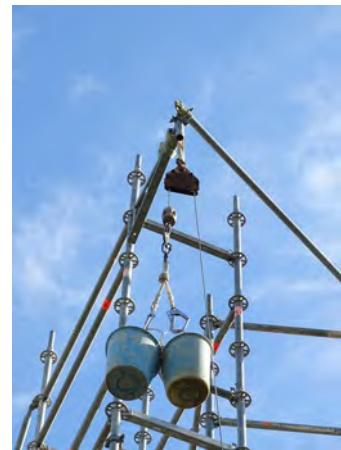
LES RESTAURATIONS D'AUJOURD'HUI

Sur les chantiers de restauration conduits **de nos jours** sur les édifices, **les compagnons se servent le plus possible des outils et techniques traditionnels** afin de recréer une architecture proche de celle du bâti d'origine. Sont notamment encore présents : les outils du maçon, du tailleur de pierre, du forgeron et du charpentier.

Les procédés contemporains comportent néanmoins des évolutions par rapport à la période médiévale, **diminuant notamment la pénibilité de certaines tâches**. Par exemple, pour le travail du bois, **la scie et le rabot manuels** ont été remplacés par leurs versions mécaniques. Le **vilebrequin** est devenu **perceuse électrique** et le **soufflet** du forgeron dispose désormais d'un **mécanisme motorisé**. Les **échafaudages et les engins de levage** ne sont plus faits de bois et de cordages mais de métal. Ils ne sont plus actionnés par la force de l'homme mais par l'électricité. En effet, pour soulever des charges lourdes, on utilise des palans électriques et des chariots élévateurs. Les échafaudages sont également accompagnés de monte-charges électriques pour accéder aux différents niveaux.

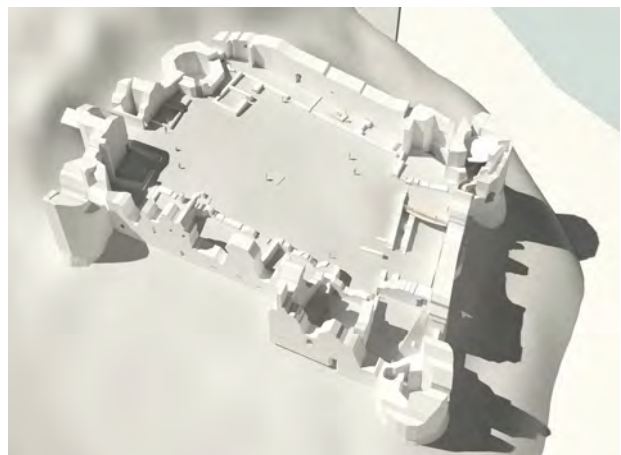


La tour polygonale et le châtelet du château du Guildo échafaudés lors de la première tranche de travaux de conservation et de sécurisation (2017-2018) © Stéphane Berland



Palan électrique installé sur un échafaudage © Stéphane Berland

Les **outils de mesure du maître d'œuvre et ses plans dessinés sur papier** sont remplacés par **des techniques et des outils numériques et informatiques beaucoup plus précis**. L'architecture est dessinée sur ordinateur en trois dimensions. Les distances sont mesurées par un laser à l'aide du distancemètre ou du télémètre et les architectures sont enregistrées et numérisées par le scanner 3D. De nouvelles technologies sont elles aussi peu à peu adoptées pour la restauration, comme le nettoyage de la pierre au laser.



Perspective 3D depuis le Nord-est © Eugène architectes

L'ENVIRONNEMENT D'UNE RÉSIDENCE SEIGNEURIALE

Le Château du Guildo se trouve dans un estuaire, près de l'endroit où se rencontrent le fleuve Arguenon et la Manche. Édifié sur un éperon rocheux, il domine les environs.

Français 135, folio 327, travaux des mois © BnF

Durant le Moyen-Âge, le paysage proche du château comporte moins d'arbres et plus de terres cultivées qu'aujourd'hui, comme en atteste une étude des pollens enfouis dans le sol. Les hommes y font notamment pousser des fèves, du seigle, du sarrasin et du chanvre. Les récoltes leur servent d'aliments, parfois aussi destinés au bétail, mais également de matière première pour se vêtir par exemple.



Les fouilles archéologiques ont permis d'en savoir plus sur l'alimentation de ses occupants. Des restes de végétaux et d'animaux ont été retrouvés dans plusieurs **dépotoirs** au sein des vestiges : dans la cuisine, entre les écuries et le logement du palefrenier et enfin dans des caves situées sous la salle seigneuriale. Après étude, ces dernières semblent être dédiées au stockage de la nourriture pour les animaux comme le foin ou le fourrage, composé de graminées et d'herbe des prairies environnantes, mais aussi les céréales comme l'avoine, l'orge et le blé.



Près de la cuisine et des écuries, ce sont des restes d'animaux qui ont été découverts, une nourriture destinée aux hommes. En effet, au Moyen-Âge, les nobles mangent principalement de la viande, contrairement aux populations paysannes plus pauvres. Des os de mammifères, majoritairement de bœuf, de porc et de mouton mais aussi des os d'oiseaux, comme le coq, le canard ou encore l'oie ont été retrouvés.

Les arrêtes de trente-cinq espèces différentes de poissons, majoritairement marines, ont été révélées. Cette importante consommation de poissons par les occupants du Guildo s'explique par l'implantation du château dans un estuaire.

Français 12574, folio 181 v, Repas des noces d'Arus et de la fille d'Olivier (de Castille) © BnF

Outre les champs, le paysage autour du château est également composé de diverses essences telles que l'orme, le hêtre, le charme et le chêne. Le bois est utilisé pour le chauffage, les outils, le mobilier et pour construire les structures des bâtiments, bien souvent en bois de chêne.

L'environnement naturel du château ne sert pas seulement à nourrir les habitants, mais aussi à répondre aux nécessités du quotidien. Ainsi, avant d'édifier un château, on choisit toujours soigneusement le lieu en fonction des ressources disponibles à proximité. Il s'agit d'écourter les transports, qui coûtent très cher. Le Château du Guildo a donc été construit à cet emplacement pour des raisons stratégiques mais aussi pour les ressources disponibles à proximité, à savoir le bois, la pierre et l'eau douce.

UN PEU DE GÉOLOGIE

Le Château du Guildo est essentiellement constitué de **granite** (que l'on écrit aussi « granit »). Cette roche est formée par le refroidissement, le durcissement et la cristallisation de la roche en fusion, liquide, aussi appelée magma, et qui provient de la croûte ou du manteau terrestre. **Le granite est composé de plusieurs minéraux, tels le quartz et le mica.** Il existe dans différentes tonalités : rose, blanc, vert ou gris. Il est très dense et résistant. Cette pierre est très présente sur le territoire breton et un nombre important de constructions de la région est construit dans ce matériau, dont l'apparence et l'esthétique sont très reconnaissables.

Certaines parties du château sont édifiées non seulement en granite mais aussi avec du **micaschiste** et du **gneiss blanc**. Ces deux roches sont métamorphiques, c'est-à-dire qu'elles ont été formées dans les profondeurs de la Terre, par des pressions et des températures importantes. Toutes deux sont composées de couches, appelées lits, de différents minéraux dont le quartz et le mica.

Le micaschiste provient du rocher sur lequel le château a été édifié après avoir été taillé pour épouser les fondations de l'enceinte, mais aussi pour en extraire des pierres.

Le **gneiss** est apprécié en construction pour son esthétique et sa solidité, bien qu'il soit moins résistant que le granite car il est légèrement friable. Le gneiss blanc retrouvé au Guildo provient de Saint-Cast-le-Guildo, une commune située à 9 kilomètres du château.

Mortier présent dans les maçonneries du Guildo comportant des coquillages et de l'ardoise



par le vent. Cet ensemble de particules est nommé le limon. D'après leur origine et leur composition, ces trois éléments - les coquillages, l'argile et le loess - sont généralement employés sur des sites à proximité de l'eau. Le Château du Guildo étant bordé d'un fleuve, proche de la Manche et d'un ancien marécage, ces matériaux ont pu être prélevés dans les environs, comme le gneiss et le granite évoqués précédemment.



Portion de mur du Château du Guildo présentant du granite (beige) et du gneiss (gris et rouille)

Le Château du Guildo a été construit à l'aide de différents types de **mortier**, dont un qui comporte beaucoup de **coquillages pilés** (cf. photo ci-contre), un autre de **l'argile** et un autre encore du **loess**. L'argile et le loess sont des roches sédimentaires qui se sont formées par une accumulation de sédiments, autrement dit des dépôts ou détritiques minéraux. Le loess est notamment créé par l'agglomération de particules issues de l'érosion des roches par l'eau des fleuves et des rivières ou

Des ardoises ont également été retrouvées parmi les matériaux utilisés pour la construction du Château du Guildo. Elles sont soit utilisées en morceaux dans le mortier (cf. photo précédente), soit taillées pour la toiture. Elles ont probablement été extraites en Bretagne, région qui possède plusieurs bassins ardoisiers, des zones riches en ardoise.

L'ardoise est aussi une roche métamorphique. A l'origine de sa formation : **l'argile et le sable**, qui composent des couches de sédiments. Ils donnent naissance à une roche argileuse, feuilletée ou schisteuse, constituée de fines feuilles compactées. Avec le mouvement des continents, il y a des millions d'années, cette argile schisteuse a subi des pressions phénoménales dans certaines zones terrestres. Cette pression a fait plisser la roche et a créé différents types de pierres telles que l'ardoise, le schiste et le schiste ardoisier.

Aujourd'hui, pour effectuer des restaurations sur le Château du Guildo, on utilise les pierres retrouvées sur place ou bien des pierres similaires extraites localement.

Grâce à l'archéologie du bâti, à l'étude des maçonneries toujours en place, quelques-unes des pierres retrouvées dans le sol de cour, déblayé lors des fouilles archéologiques, peuvent être replacées à leur position d'origine. Mais cela reste rare, car la plupart des pierres taillées accessibles par l'homme ont été pillées au cours du XIX^e siècle.

Les autres pierres, non remarquables (ni sculptées, ni taillées de manière particulière pouvant donner un indice sur leur place dans l'architecture), peuvent servir dans le cadre de restaurations et de légères restitutions sur le château. **Cela permet de garder une apparence homogène sur tout le bâtiment.**

Dans le cas où elles ne suffisent pas en quantité, de nouvelles pierres sont importées sur le site. On veille à employer le même type de roche, issue de la carrière d'origine si elle est encore exploitable, ou bien d'une autre source à proximité, comme au Moyen-Âge.

Par exemple, dans le cadre des travaux de restauration et de mise en valeur du



Granit beige de Brusvily



Granit beige de Languédias



Granit gris beige de Languédias



Granit gris perle de Languédias



Granit roux de Mégrit

Extrait de la notice architecturale d'Eugène architectes du patrimoine

château opérés en 2017 et 2018, certains murs ont été remontés en partie avec les pierres présentes sur site. Cela permet de mieux comprendre et imaginer la forme et l'architecture des pièces de cette résidence seigneuriale, leurs accès et les circulations entre elles.

Lorsqu'il n'y a plus suffisamment de granite à disposition, il est extrait à proximité, dans des **carrières** situées à 30 kilomètres au Sud du site, à Brusvily, Languédias et Mégrit.

Du gneiss est également employé pour remonter certaines parties du château. La carrière de Saint-Cast-le-Guildo utilisée au Moyen-Âge est aujourd'hui fermée. Le gneiss est donc extrait dans d'autres endroits de la région, l'un à 30 kilomètres du Guildo, à Plénée-Jugon, l'autre dans le Finistère, à Guipavas. Cependant, ce gneiss provenant d'autres carrières n'est pas blanc comme celui de Saint-Cast-le-Guildo, mais plutôt couleur rouille.



Moellons de gneiss rouille



Gneiss rouille

Extrait de la notice architecturale d'Eugène architectes du patrimoine

L'ARCHÉOLOGIE DU BÂTI

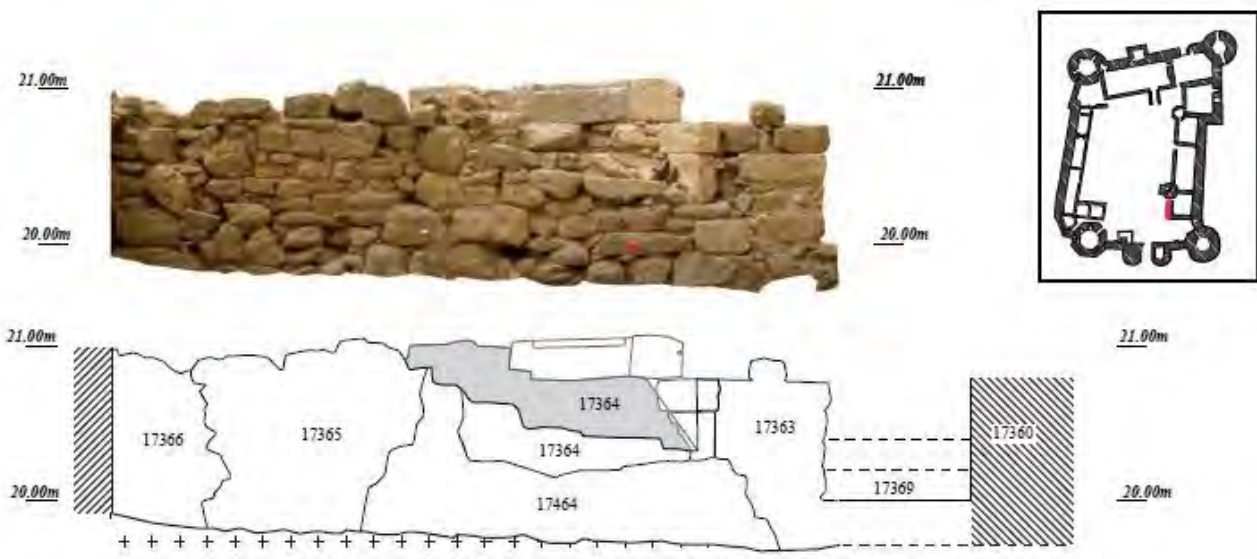
Le Château du Guildo, tel qu'il apparaît aujourd'hui, est constitué de **bribes de plusieurs maçonneries construites au fil du temps selon les besoins** (agrandissement, amélioration du confort, etc.) ou suite à des conflits (reconstruction après destruction par fait de guerre).

L'étude archéologique ne se résume donc pas seulement à la fouille des niveaux enfouis.

En observant ces différentes bribes, **les vestiges en élévation** permettent de comprendre l'évolution du site avec les différentes phases de travaux qui le caractérisent.

Pour ce faire, on observe finement les maçonneries pour définir leur **mise en œuvre** (matériaux, mortiers, etc.) et repérer d'éventuelles reprises (aménagement d'une fenêtre, reconstruction d'un mur, agrandissements, etc.).

Une fois repérés sur le mur, ces différents ensembles que l'on appelle des **Unités Stratigraphiques** sont numérotés et reportés sur un **relevé** (ou dessin) de l'élévation. Chaque numéro est également inscrit sur une fiche où l'on décrit l'unité stratigraphique : est-ce que le numéro renvoie à un mur, à une fenêtre, à une cheminée ? Comment est construite cette unité : en pierre de taille, en moellons, avec du calcaire, du granite ? Et surtout comment s'intègre cette unité dans l'ensemble du mur : est-elle contemporaine du mur ou est-elle aménagée dans un second temps ?



Levé et analyse archéologique du bâti, secteur 26, élévation ouest. © Laurent Beuchet, Elen Esnault, Inrap